

— Le cher enfant a été pour moi, depuis la mort du comte, un docteur merveilleux et je ne m'aperçois presque plus du vide qu'a laissé autour de moi le cher défunt. Je vous parle, monsieur, comme à un vieil ami: si l'enfant était à moi, je ne pourrais l'aimer davantage. Promettez-moi que vous le sauverez.

— Soyez rassurée, madame. Je ferai tout ce que la main de l'homme peut faire en pareil cas. La fièvre, il est vrai, est bien forte et le repos le plus absolu est requis.

— Vous craignez une affection du cerveau, monsieur le docteur, ne me cachez rien!

Un vigoureux coup de sonnette se fait entendre et dispense le docteur de répondre.

— Oh! pour l'amour de Dieu, s'écrie la comtesse en pâissant, venez, monsieur le docteur, vite! vite!

Rapidement elle parcourt le long corridor jusqu'au dernier appartement. La voix forte et plaintive de celui qu'elle aime frappe déjà ses oreilles, mais elle a un ton étrange; il dit: "O Jésus, viens à moi!"

— Joachim, il ne peut venir à toi.

La comtesse tombe à genoux à côté du lit et saisit les petites mains qui, dans la fièvre, se portent de tous côtés. Mais l'enfant s'arrache de ses bras, se redresse sur son lit et de nouveau, avec cette voix perçante et plaintive qui pénètre jusqu'à la moëlle des os, il répète: "Jésus, viens à moi."

— Joachim, il ne peut venir à toi," lui est-il répondu une seconde fois.

Alors, d'un ton plaintif, il supplie:

— Maman, maman, laisse-moi aller à l'église de Sainte-Hedwige permets que j'y reçoive le Bon Jésus.

Ses grands yeux brûlants se lèvent et fixent la comtesse avec un rayonnement magique.

(*A suivre.*)

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, l'âme du cher Frère Alfred Lhériaux, s.s.s. clerc de notre maison de Baronville, tué récemment sur le champ de bataille.

R. I. P.